

---

*Art et archéologie de la Chine pré-impériale*

## **Art et archéologie de la Chine pré-impériale**

Conférences de l'année 2014-2015

**Alain Thote**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1880>

DOI : [10.4000/ashp.1880](https://doi.org/10.4000/ashp.1880)

ISSN : 1969-6310

**Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 303-309

ISSN : 0766-0677

**Référence électronique**

Alain Thote, « Art et archéologie de la Chine pré-impériale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 05 octobre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1880> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1880>

---

Tous droits réservés : EPHE

## ART ET ARCHÉOLOGIE DE LA CHINE PRÉ-IMPÉRIALE

Directeur d'études : M. Alain THOTE,  
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2014-2015 : *Anyang et la civilisation Shang.*

La civilisation d'Erligang 二里崗 est la première grande civilisation de l'âge du Bronze en Asie orientale. Elle a rayonné sur un territoire couvrant la majeure partie de la plaine Centrale et sa périphérie, et étendu plus loin son influence sur la région du cours moyen du fleuve Bleu (Hubei, Hunan, Anhui, Jiangxi). Nous lui avons consacré plusieurs séances en 2012-2013 et 2013-2014. Situé dans un quartier de la ville de Zhengzhou 鄭州 (Henan), le site qui lui a donné son nom ne représente en fait qu'une petite partie des vestiges de ce qui fut une capitale dans l'antiquité. Son nom sert maintenant à désigner à la fois une période de près de deux siècles (env. xv<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s. avant notre ère) et une culture matérielle exceptionnellement riche. En dépit de son importance, aucun livre ne lui avait été consacré à part entière. Cette négligence est aujourd'hui réparée grâce à la publication en 2014 des actes d'un colloque qui s'est tenu à Princeton en 2008<sup>1</sup>. L'ouvrage montre qu'en raison de la notoriété du site d'Anyang 安陽, la dernière capitale des Shang (env. xv<sup>e</sup> s.-1050 av. J.-C.), on n'a jamais voulu considérer la culture matérielle d'Erligang pour elle-même, mais uniquement comme le prélude à la culture Shang lorsque celle-ci était à son apogée. On l'a donc interprétée à la lumière de vestiges et de textes postérieurs sans montrer son originalité propre.

En introduction au thème de l'année sur Anyang, nous avons commencé par reprendre plusieurs points traités dans ce livre, qui met en lumière les caractéristiques de la civilisation d'Erligang et les formes de son expansion. Pour analyser cette expansion, on ne peut se limiter au cas particulier de la cité fortifiée de Panlongcheng 盤龍城, située dans le bassin du cours moyen du fleuve Bleu (district de Huangpi 黃陂, Hubei) et fondée par des individus originaires de la plaine Centrale. Ces derniers se sont probablement implantés en ce lieu stratégique pour faciliter l'approvisionnement en métal de la métropole et parce que la situation locale leur était favorable. Il existait en effet entre la région et la plaine Centrale des courants d'échanges dès avant le xv<sup>e</sup> siècle. La culture matérielle de Panlongcheng est en parfaite concordance avec celle d'Erligang, alors que les bronzes d'autres sites du Hubei et de l'Anhui présentent des caractéristiques propres<sup>2</sup>. Ils attestent l'existence d'une métallurgie locale de très

1. Kyle Steinke et Dora C. Y. Ching (éd.), *Art and archaeology of the Erligang civilization*. Publications of the department of art and archaeology, Princeton university, Princeton (NJ), Princeton University Press, 2014.
2. Ce sont par exemple les sites de Sunqicun dans le district de Hanshan 含山县孙戚村 sur le lac Chao 巢湖, de Danchengtun 大城墩 et de Sunjiagang 孙家岗 dans l'Anhui, et ceux de Wangjiadu dans le district de Zhicheng 王家渡枝城, de Jingnansi près de Jingzhou 荊州荆南寺, de la commune de Xihe dans le district de Suizhou 隨州淅河公社 dans le Hubei.

haute qualité et inventive, qui s'est développée en réaction à l'expansion de la civilisation d'Erligang.

Plusieurs découvertes confirment que cette expansion favorisa l'émergence d'une industrie du bronze en plusieurs foyers distincts, qui ne se sont pas contentés de reproduire les modèles introduits depuis la plaine Centrale. À partir de la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C., leur métallurgie devint même capable de rivaliser avec les meilleurs ateliers de la capitale. Aussi l'expansion de la civilisation d'Erligang doit être étudiée de façon nuancée : elle ne résulte pas de la domination d'un vaste territoire sur lequel se serait exercée l'autorité souveraine d'Erligang, mais elle a pris la forme d'un réseau de pouvoirs locaux entretenant une relation plus ou moins étroite avec le centre. Dans ce contexte, Panlongcheng apparaît comme une colonie d'Erligang, tandis que les autres centres méridionaux devaient jouir d'une pleine autonomie. L'un d'entre eux a donc été étudié en détail.

Le site de Jingnansi 荆南寺 au Hubei, près de Jingzhou 荆州 (Hubei), a retenu notre attention. Découvert en 1965, mais fouillé entre 1984 et 1991 sur un peu moins de 3 000 m<sup>2</sup>, il fut implanté sur une colline naturelle au néolithique (cultures de Daxi 大溪 et de Shijiahe 石家河) et son occupation dura jusqu'à l'époque des Han occidentaux (206 av. J.-C.-8 apr. J.-C.). Notre étude de la céramique du site a montré l'existence de liens directs avec la plaine Centrale. Non seulement les tripodes *li* 鬲, la forme la plus commune à l'âge du Bronze en Chine, imitent des modèles réalisés à Zhengzhou, mais de la céramique de qualité à décor de *taotie* 饕餮 et de *leiwen* 雷纹, faite à l'imitation des bronzes et caractéristique de Zhengzhou, est aussi présente à Jingnansi. Dans les tombes, des copies en terre cuite de vases rituels en bronze ont aussi été découvertes à Jingnansi. Cette pratique funéraire est originaire de la Chine centrale, où elle est attestée dans la première moitié du deuxième millénaire av. J.-C. et où leur fonction était d'ordre symbolique, car ils remplaçaient dans les tombes les vases en bronze lors des rites associés aux funérailles des membres de l'élite. Dans la région du cours moyen du fleuve Bleu, comme assez souvent à Zhengzhou, ces imitations sont en général des reproductions grossières qui ne retiennent de leurs modèles que quelques caractéristiques. En procédant à d'autres comparaisons prenant en compte le matériel de plusieurs sites, nous avons été amenés à nous poser la question de leur évolution : est-elle parallèle à celle des vases en bronze ? Une étude précise a montré qu'on peut en douter, car ces reproductions sont avec le temps de moins en moins fidèles. À cela peuvent être avancées deux raisons : techniquement d'abord, la réalisation d'une bonne imitation prend du temps ; d'autre part, le potier n'avait probablement pas un modèle en bronze sous les yeux et se contentait de reproduire des copies faites auparavant, au point que ces vases ont évolué de manière indépendante des bronzes. Leur usage dans une région éloignée de la plaine Centrale témoigne éloquemment du rayonnement de la civilisation d'Erligang. Mais il serait erroné de se limiter à l'examen des liens ayant existé entre Zhengzhou et la région du cours moyen du fleuve Bleu, car, en poursuivant l'analyse de la culture matérielle du site de Jingnansi, des liens avec la région du cours supérieur de la Han ont pu être également mis en évidence. Ainsi, il est apparu qu'un réseau d'échanges très étendu existait en Chine méridionale dans la seconde moitié du deuxième millénaire, ne fonctionnant pas seulement sur le modèle du centre vers la périphérie avec la civilisation d'Erligang, tel qu'on l'avance habituellement.

Jusqu'au début des années 1990, la répartition des vestiges principaux de YinXu 殷墟 près de la ville d'Anyang 安陽 était assez bien connue des spécialistes<sup>1</sup>. Ce site, qui fut le siège de la capitale durant la période finale de la dynastie Shang, entre env. 1300 et 1050 av. J.-C., avait fait l'objet de fouilles scientifiques, de prospections, de recherches de toutes sortes depuis près de soixante-dix ans. On ne pensait pas qu'il avait pu jouer un rôle important à la période précédente, dite « pré-Anyang ». L'évolution de la céramique de YinXu, partant des environs de 1300 av. J.-C., a été subdivisée en quatre phases, I à IV, d'après le matériel exhumé au lieu-dit Dasikongcun 大司空村, près d'Anyang. Or, les archéologues ayant découvert de la céramique plus ancienne à partir des années 1960 au nord de la rivière Huan dans la zone de Huayuanzhuang 花園莊, et ces découvertes s'enchaînant les unes après les autres, il est devenu clair que l'occupation Shang avait commencé plus tôt qu'on ne l'avait pensé. Mais quelle en avait été exactement l'importance ? Pour le savoir, il fut décidé de procéder à une étude approfondie permettant de comprendre la relation de l'homme avec son environnement sur le temps long. Les premiers résultats obtenus par les archéologues ont confirmé une datation des vestiges de Huayuanzhuang entre la période finale d'Eriligang (Baijiazhuang 白家莊) et la phase initiale de YinXu, soit entre la fin du xiv<sup>e</sup> s. et la première moitié du xiii<sup>e</sup> s. av. J.-C. Puis, une prospection en 1998 suivie de fouilles devait mettre au jour de vastes constructions et confirmer cette première datation. Le périmètre de prospection ayant été élargi, les vestiges des soubassements d'un rempart furent découverts peu après. Le site de Huanbei 洹北 (puisque tel fut le nom choisi pour désigner l'emplacement de ces vestiges situés « au nord de la Huan ») et son environnement ont été analysés au cours de plusieurs séances : la répartition des vestiges Shang et pré-Shang le long de la rivière (l'occupation du bassin de la Huan, par de petites implantations d'abord, couvre plusieurs millénaires de manière ininterrompue jusqu'aux Zhou), les remparts, la zone palatiale (ou religieuse), la chronologie culturelle. L'urbanisation du site d'Anyang à partir du début du xiii<sup>e</sup> s. a drainé un afflux de population, générant des besoins nouveaux. Cela a eu pour conséquence une utilisation maximale des ressources en eau, en bois, etc., pour satisfaire aux besoins de la construction, de la métallurgie, de la consommation générale sous toutes les formes d'artisanat, et à plus long terme une transformation du paysage. L'utilisation excessive des ressources naturelles a en effet fini par provoquer une détérioration du couvert végétal et modifier l'environnement dans son ensemble. Le déplacement contraint des familles Shang vers Cheng Zhou 成周, Wei 衛 et Lu 魯 devait précipiter le déclin de l'occupation d'Anyang sous les Zhou.

Les archéologues, tout en ayant été surpris par les dimensions de Huanbei (2 150 m E-O × 2 200 m N-S), se doutaient que YinXu, située au sud de la rivière n'avait pas été une création *ex nihilo* du xiii<sup>e</sup> s. et qu'il y avait eu auparavant une occupation urbaine. Mais ils n'avaient pas su la localiser, et encore moins en mesurer l'ampleur. Or ce nouveau site a été le siège d'une des capitales Shang à en juger tant par les dimensions de ses remparts que celles des quelques bâtiments dont les fondations purent être dégagées. D'après l'implantation de ces palais ou temples sur l'axe médian nord-sud de la cité et leur orientation – la même que les remparts, d'après la distribution de l'habitat,

1. Le nombre de publications qui lui ont été consacrées est en effet considérable depuis les premières fouilles scientifiques de 1928.

qui est groupé, il est permis d'évoquer une forme d'urbanisme à Huanbei. Les vestiges ont pu être datés fin *xiv*<sup>e</sup> s. - déb. *xiii*<sup>e</sup> s. avant notre ère et l'occupation paraît avoir été brève – on ne remarque pas de réaménagements ni de recoupement des constructions, et l'abandon du site pourrait avoir été la conséquence d'un incendie. Ces observations corroborent l'existence d'une phase moyenne de courte durée, dite de « transition », entre la période d'Erligang et celle d'Anyang, de l'ordre d'une cinquantaine d'années.

La zone « palatiale » et l'habitat proche de cette zone semblent avoir été construits avant les remparts, et l'ensemble de la cité fut abandonné alors même que les remparts restaient inachevés. Le complexe architectural, découvert en 2001 et partiellement fouillé, comprend plus de trente plateformes en terre damée. Les archéologues ont distingué deux palais ou temples. Sur le plan architectural, nous n'avons pas les moyens de déterminer la fonction exacte des bâtiments, car leurs fondations comprennent dans les deux cas des fosses sacrificielles pouvant contenir des os animaux, des hommes sacrifiés ou des offrandes. Ces constructions sont formées chacune de bâtiments et de galeries entourant une cour fermée plus large que profonde. La partie fouillée du palais no. 1 semble correspondre à la partie sud d'un vaste ensemble, qui n'a pas été dégagé.

Plusieurs vestiges architecturaux de Huanbei ont ensuite été analysés : les remparts, ou du moins leurs fondations, les grands bâtiments, les maisons. Le mode de construction des grands bâtiments reste à peu près le même qu'à l'époque d'Erligang, utilisant du bois travaillé, des rondins, du pisé et du chaume pour la toiture, mais aussi de l'adobe, un matériau nouvellement introduit<sup>1</sup>. La destination d'autres structures architecturales beaucoup moins grandioses reste énigmatique de par la présence, à l'intérieur et tout autour, de plusieurs tombes et fosses sacrificielles (F1 et F2 à Huayuanzhuang Dongdi 花園莊東地). D'autre part, l'épaisseur des murs de la structure F1, jusqu'à plus de deux mètres à la base, fait supposer que celle-ci avait au moins un étage.

Cette étude de l'architecture nous a amenés à examiner les différentes techniques de construction et les premières formes d'aménagement urbain (matériaux utilisés, mode de construction des murs et du sol, canalisations, agencement des grands bâtiments, etc.) en tentant d'en dégager l'évolution au deuxième millénaire avant notre ère. Il apparaît que, à partir de principes généraux communs, les variations sont nombreuses. La symétrie n'est ainsi pas toujours respectée dans la distribution des bâtiments. La comparaison des vestiges d'Erlitou, de Yanshi, de Zhengzhou, de Huanbei et de Yinxu montre cependant que s'est transmise une tradition architecturale. En attestent les principes suivis dans la disposition des bâtiments autour de cours plus larges que profondes, dans la présence de galeries entourant les cours, dans la construction des bâtiments sur des plateformes dont la hauteur varie selon leur importance et leur fonction, dans leur orientation (nord-sud à quelques degrés près vers l'est), dans la présence de fosses sacrificielles dans la cour et surtout à l'arrière du bâtiment principal. Le recours massif à des sacrifices d'hommes et d'animaux lors de la construction, puis de la consécration des bâtiments, et enfin durant tout le temps de leur utilisation est également une constante. L'emprise au sol des constructions a augmenté avec le temps – le

1. On ne peut pas écarter l'idée que des briques crues aient été utilisées auparavant en architecture, car ce matériau reste difficile à identifier lors de la fouille. Son usage serait attesté dès le Néolithique en Chine méridionale, dans la culture de Qujialing 屈家嶺.

cas de YinXu (au sud de la rivière Huan) est particulier dans la mesure où le site a été fortement endommagé par les inondations.

Contemporain de Huanbei, le site de Taixicun, district de Gaocheng 藁城台西村, est un des très rares sites où il est permis d'entreprendre des relevés et des restitutions de maisons et d'ateliers, de comprendre leur agencement et leurs relations respectives. Son abandon a peut-être été la conséquence d'une catastrophe, ce qui a assuré aux constructions une relativement bonne conservation. Le mobilier nous renseigne encore sur la vie quotidienne des habitants (fusaïoles, poinçons, couteaux, poulies, épingles à cheveux en os, peignes, perles, restes carbonisés de chanvre, boîtes en bois laqué, etc.). Le mobilier des tombes apparaît souvent comme étant de qualité supérieure à celui de l'habitat. Cent-douze tombes ont été fouillées, ce qui est insuffisant pour avoir une bonne approche des coutumes funéraires locales. Celles-ci sont assez variées pour les hommes (les femmes reposent presque toujours sur le dos) : le défunt est couché soit sur le dos, parfois avec les membres inférieurs pliés, soit sur le ventre. Le ou les individus sacrifiés à côté de lui, souvent les membres ligotés, sont disposés selon ces trois modes d'inhumation, mais avec la tête tournée vers le propriétaire de la tombe. L'orientation des tombes, entre 100 et 120° ou 190 et 210°, correspond aux deux principales orientations des maisons du site. Outre les vases en bronze et en terre cuite, le mobilier funéraire comprend des armes, des outils, des os oraculaires (*bubalus mephistopheles* Hopwood, une espèce non domestiquée). Ces derniers témoignent de pratiques divinatoires non standardisées – alors qu'à Anyang, un peu plus tard, le processus le deviendra. Plusieurs tombes ont une petite fosse de ceinture pouvant contenir un chien, placée sous le mort qui repose souvent dans un cercueil. L'animal est parfois sacrifié au-dessus ou à côté du défunt, dans la même fosse que celui-ci ou à proximité. Le chien est par excellence l'animal accompagnant le mort. Mais la coutume, comme du reste toutes les coutumes funéraires observées sur ce site, varie d'une tombe à une autre. Le mobilier des tombes témoigne d'une hiérarchie sociale plus marquée que par le passé, dans laquelle la possession de vases en bronze est un critère discriminant. Leur présence, leur nombre sont liés à la position sociale. La céramique, rare dans les tombes, se limite à un pot, voire deux, relevant de huit formes différentes. Là encore, on n'observe pas de constantes dans les dépôts funéraires propres à évoquer des pratiques communes à au moins un groupe d'individus. D'autre part, les tombes ne contenaient pas d'imitations en terre cuite des vases rituels les plus communs (*jue*, *jia*, ou *gu*). L'une des coutumes funéraires a consisté parfois à briser les pots avant d'en placer les restes dans la tombe en tapissant de tessons le fond de celle-ci. Ce phénomène semble avoir été circonscrit géographiquement et dans le temps. Il est cependant attesté dans quelques tombes ou fosses sacrificielles d'Anyang contemporaines de Taixicun, ce qui forme l'un des rares éléments de continuité avec ce dernier site (par ex., tombe 60 de Huayuanzhuang Dongdi 花園莊東地 à YinXu).

L'étude de la culture matérielle de la période de transition, menée à partir des vestiges de Taixicun, en révèle toute la richesse. L'armement par exemple a connu alors plusieurs innovations, en particulier dans la forme des *ge* 戈, qui se démarquent désormais de leurs modèles en jade hérités du néolithique. Ces changements ont manifestement été introduits afin de rendre cette arme plus efficace à la guerre. Le mode de fixation de la lame et la présence de butées latérales permettent en effet de porter

un coup plus fort sans que la lame se démanche. La création de la hallebarde *ji* 戟 constitue aussi une amélioration du *ge* du fait qu'elle fonctionne aussi comme une pique.

Le restant de l'année a été consacré à l'étude du site d'Anyang, en commençant par une analyse globale de la répartition des vestiges (zone palatiale, zone d'habitat, nécropoles, zones artisanales) et l'étude de la chronologie, entre env. 1300 et 1050 av. J.-C., qui reste une question complexe. Celle-ci s'appuie sur trois éléments : l'évolution de la céramique couplée avec la stratigraphie, la succession des devins dont les noms apparaissent dans les inscriptions oraculaires *jiaguwen* 甲骨文, et enfin la généalogie des rois Shang. Les correspondances entre les trois chronologies varient selon les auteurs. Curieusement, il n'existe pas de chronologie reposant sur l'évolution des bronzes. Et pourtant, ces derniers sont très nombreux pour la période d'Anyang, et leur provenance souvent fiable.

La zone dite « palatiale » a fait l'objet d'études importantes récemment qui remettent en question les premières conclusions issues des fouilles menées entre 1928 et les années 1990, dont l'étude de Du Jinpeng<sup>1</sup>. Ces fouilles, du fait qu'elles étaient partielles – aujourd'hui, on les considérerait plutôt comme des sondages –, avaient contribué à donner l'impression que la cité royale occupait une superficie limitée et que ses bâtiments avaient été construits sans cohérence d'ensemble. La découverte d'une zone dépressionnaire à l'ouest de la cité ayant communiqué avec la rivière Huan a permis de comprendre l'orientation nord-sud de quelques bâtiments, les plus au nord de la cité, et d'estimer que, placés en face d'un lac artificiel, ils avaient probablement une fonction résidentielle. Cette disposition rappelle en effet l'organisation des palais dans la cité plus ancienne de Yanshi (xv<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Les remises en cause récentes faites par Du Jinpeng illustrent une fois de plus combien l'archéologie chinoise était restée tributaire des textes et assujettie à des préjugés culturels sur l'organisation de la ville chinoise. Les bâtiments ne sont pas bien datés, ni par la stratigraphie ni de manière absolue. Il est probable que leur disposition marquée à nos yeux d'une certaine incohérence soit le fruit d'une histoire qu'il faut aujourd'hui s'attacher à reconstituer – l'occupation ne dure-t-elle pas plus de deux siècles ? Du Jinpeng parvient à esquisser un historique des constructions qui est convaincant. Il voit même dans leur réalisation le résultat d'une planification, ajoutant que l'exécution a été étalée dans le temps. Cela expliquerait le changement d'axe dans l'implantation des bâtiments, contrainte d'être déviée vers l'ouest en raison des crues de la rivière sur le flanc est de la cité.

Plusieurs tombes ont ensuite été étudiées : les tombes royales, qui sont les plus connues, les tombes de membres de l'élite proche de la royauté, les tombes communes. La hiérarchie sociale qui transparait dans les modes de sépulture et le mobilier funéraire n'avait jamais été aussi stricte avant la période d'Anyang, ni la distance si grande entre une toute petite élite dirigeante, avec le roi au sommet, et les classes les moins favorisées de la société Shang.

1. Voir : Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo 中國社會科學院考古研究所 (éd.), *Anyang Yinxu Xiaotun jianzhu yizhi* 安陽殷墟小屯建築遺址, Pékin, Wenwu chubanshe, 2010, et Du Jinpeng 杜金鵬, *Yinxu gongdian qu jianzhu jizhi yanjiu* 殷墟宮殿區建築基址研究, Pékin, Kexue chubanshe, 2010.

Les dernières séances ont été consacrées à certains aspects ponctuels de la culture matérielle d'Anyang, négligés des chercheurs (l'usage de la technique de martelage du cuivre ; l'emploi de palettes de couleurs) et à d'autres domaines comme celui des armes et des innovations techniques qui sous-tendent leur développement sous les Shang. La relation entre les vases en bronze et leurs imitations en céramique a de nouveau été abordée. Le phénomène observé durant la période d'Erligang est encore plus manifeste à la période d'Anyang. Les « imitations » suivent aussi leurs propres lois, indépendamment de l'évolution des bronzes. L'usage d'imitations en terre cuite de vases rituels en bronze permettait à la famille du défunt d'exprimer son appartenance à une société régie par des rites et son adhésion à des croyances communes liées au culte des ancêtres, malgré un statut social peu élevé. Les variations considérables de richesse attestées dans les ensembles rituels en bronze déposés dans les tombes apparaissent aussi dans les ensembles formés de substituts en terre cuite : le nombre de pièces, leur typologie, leur qualité d'exécution sont autant de critères discriminants. L'usage du bronze et celui de la céramique lors des funérailles ont constitué deux pratiques sociales complémentaires par lesquelles les familles jouissant de statuts très différents adhéraient à un même système de valeurs. En dépit des très fortes inégalités sociales, révélées par les tombes, chacun selon son rang était à même de rendre un culte aux ancêtres, qu'il s'agisse des rois, des membres de leur famille, des aristocrates qui les servaient, ou d'individus appartenant à une classe moins élevée de la société (comme les artisans spécialisés). Ce système cultuel donnait à la société sa cohésion d'ensemble.